

PROJET DE CRÉATION 2021-22

CROIRE AUX FAUVES

Récit autobiographique de Nastassja Martin



Avec le soutien de : Ville de Dijon, Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, Conseil Général de Côte d'Or et de l'Yonne

Partenaires : Théâtre d'Auxerre, Le Théâtre Scène Nationale de Macon, ARTDAM

Contact : THEATRE DE UME – 06 30 09 05 80 – contact@umetheatre.com – www.umetheatre.com

Tournée estivale en jardins d'une Lecture musicale et théâtrale (été 2020) :

Prieuré de Vausse, Jardin de la Bibliothèque La Nef (dans le cadre de "L'été culturel" de la Ville de Dijon), Théâtre de Verdure "Les Hirondelles en exil" à Chissey-lès-Mâcon, Oratoire des ursulines de Flavigny sur Ozerain par la librairie La Colline, Jardin de l'association culturelle Le vent des Tignous à Panges, Jardin du Carrouège - écolieu de l'association Adret Morvan...et autres jardins privés.

FLAVIGNY-SUR-OZERAIN

Au-delà de l'Oural, le souffle d'une comédienne inspirée vole jusqu'à Klioutchi

Comment lire *Croire aux Fauves* de Nastassja Martin, prix François-Sommer 2020 ? À haute voix, à l'Oratoire des Ursulines de Flavigny-sur-Ozerain, la comédienne-metteur en scène Émilie Faucheux, accompagné du musicien Michaël Santos, s'est prêtée à l'exercice avec succès. L'ouvrage, qui raconte l'attaque d'un ours contre une anthropologue française au Kamtchatka, possède de plusieurs niveaux de lecture : du sang sur la fourrure et sur les cheveux à la perte de conscience, de l'introspection aux interrogations du FSB, du rêve-souvenir au rêve-désir... sur fond de passé soviétique et de guerre froide et pour décor les minorités ethniques. Une interprétation sans artifice, épurée, juste...



Le musicien Michaël Santos a accompagné la comédienne et metteur en scène Émilie Faucheux, dimanche soir. Photo LBP/Chantal BLANCHER

INFO Prochaine représentation au Jardin de la bibliothèque, à la NEF, à Dijon, samedi 5 septembre, à 18 h 30. Participation libre, au chapeau.

Calendrier des résidences

- du 1er au 12 Décembre 2020 : Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée
- du 6 au 19 Avril 2021 : Espace Culturel Aragon, Oyonnax
- du 26 Avril au 7 Mai 2021 : Plateau de création de l'Artdam à Longvic
- du 13 au 17 Septembre 2021 : Le Théâtre, scène nationale de Mâcon

Calendrier des représentations 2021/2022 (en cours)

- 3 février 2022 : Théâtre de Beaune (21)
- Mars 2022 : L'ECLA à St Vallier (71)
- 12 Avril 2022 : Espace Culturel Aragon d'Oyonnax

Dates encore indéterminées :

- Musée de Semur en Auxois, en extérieur (21)
- 14 Août 2021 : Festival La Fabrique, Messeugne (71)
- Abbaye de Corbigny (58), saison 21/22
- Salle Jean Genêt à Couches (71), saison 22/23
- Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée (89), saison 22/23

LE SPECTACLE : une forme théâtrale et musicale d'environ 1h15

AU PLATEAU : une comédienne et un musicien aux machines

LE TEXTE : un récit autobiographique sorti en Octobre 2019

L'AUTRICE : Nastassja Martin, anthropologue, 35 ans

L'HISTOIRE : Une femme se bat avec un ours. Elle ne meurt pas. Mais il est parti avec un bout de sa mâchoire. Elle subit plusieurs opérations en Russie puis en France. Une succession de rebondissements, de questions, de souvenirs, de dialogues, de voyages, de rêves, nous transportent entre son histoire intime et des thématiques sociétales actuelles.

C'est une femme défigurée qui parle, et qui livre l'histoire de sa reconstruction. Mais c'est aussi une femme anthropologue qui est témoin du monde et de ses bouleversements climatiques, économiques, politiques, et qui fait l'hypothèse qu'au lieu de confronter les cultures, les êtres, les espèces et les choses, on peut les associer.

Un récit initiatique, d'aventures, de philosophie, à partir de 13 ans.

LA DÉMARCHE : Faire une adaptation théâtrale majoritairement monologuée avec des incursions de dialogues avec le musicien, partenaire de sons mais aussi de luttes, de danses, de chants et d'images.

Partir du cadre volontairement strict de la conférence, comme évocation du chercheur au travail, pour pouvoir mieux le déborder et tenter de faire voir comment les rencontres, l'accident, le soin, les êtres... s'hybrident.

LES OUTILS : Rendre le texte sensoriel, le faire devenir matière via un travail d'interprétation très intime, via la chorégraphie des corps, , via la création sonore jouée en direct, les matières (poils/peau/fils), la quadriphonie pour une immersion totale des spectateurs. Et porter un intérêt particulier à l'humour et au sourire de l'autrice dans son texte.

NOMBRE DE PERSONNES POUR LA CRÉATION : **5** (1 comédienne, 1 musicien, 1 ingénieur son, 1 éclairagiste, 1 costumière/accessoiriste)

NOMBRE DE PERSONNES EN TOURNÉE : **4**

2 FORMES POSSIBLES : EN SALLE OU IN SITU (Jardins/espaces insolites)

L'AUTRICE	4
Nastassja Martin, une anthropologue poète	4
LE RÉCIT	5
Croisement des mondes	6
Le corps comme territoire	7
L'ADAPTER AU THÉÂTRE	8
Anatomie d'un monologue	8
QUEL ESPACE ?	9
Entre conférence et voyage intersidéral	9
QUELLES VOIX, QUELS CORPS ?	10
Présences multiples	10
La contiguïté des 2 corps : comédienne/musicien	10
UNE IMMERSION SONORE	11
Quadriphonie et instruments	11
L'ÉQUIPE	14

Nastassja Martin, une anthropologue poète

« J'ai compris une chose : le monde s'effondre simultanément de partout, malgré les apparences. Ce qu'il y a à Tvaïan, c'est qu'on vit consciemment dans ses ruines. »

Nastassja Martin est de ces intellectuels contemporains qui tentent de nous armer face à l'effondrement du monde. Pour ce faire, elle enquête en Alaska puis au Kamtchatka sur des peuples qui résistent aux bouleversements induits sur l'ensemble des conditions de vie terrestres par l'Occident et le capitalisme.



La situation de l'anthropologie est aujourd'hui singulière, ainsi que Nastassja Martin en témoigne intimement. En effet, les mondes sont plus enchevêtrés que jamais. Les Evènes, chez qui l'anthropologue est accueillie au Kamtchatka, ont connu la « modernité » à travers la soumission au régime soviétique. Une partie d'entre eux ont choisi de faire retour à la forêt, partiellement, après l'effondrement du régime.

Comment muter dans un monde qui s'effondre ? Telle est la question qui s'impose aux Evènes aussi bien qu'aux Occidentaux qui entendent refuser de se rendre plus longtemps complices de la destruction du monde.

Comment pouvons-nous tisser à nouveau des attachements harmonieux avec nos milieux de vie et cesser de nous comporter sur Terre comme des consommateurs dans un supermarché ?

« Les humains sont sortis des grottes et des bois pour construire des cités, mais certains reviennent sur leurs pas et habitent à nouveau la forêt. »

Nastassja Martin est donc une passeuse : *« J'écoute. Je m'approche, je suis saisie, je m'éloigne ou je m'enfuis. Je reviens, je saisis, je traduis. Ce qui vient des autres, qui passe par mon corps et s'en va je ne sais où. »*

De l'effondrement du monde à la nécessité du soin, des métamorphoses intimes à l'inéluctable retour à la forêt, « croire aux fauves » est un condensé des préoccupations de notre présent.

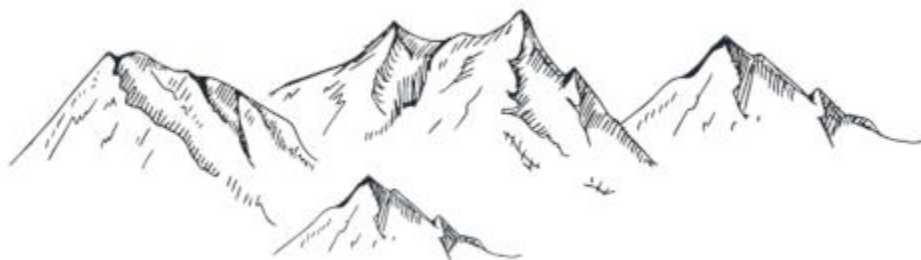
« En ce jour du 25 Août 2015, l'évènement n'est pas : un ours attaque une anthropologue française quelque part dans les montagnes du Kamtchatka. L'évènement est : un ours et une femme se rencontrent et les frontières entre les mondes implosent. Non seulement les limites physiques entre un humain et une bête, qui en se confrontant ouvrent des failles sur leur corps et dans leur tête. C'est aussi le temps du mythe qui rejoint la réalité ; le jadis qui rejoint l'actuel ; le rêve qui rejoint l'incarné. »

Le récit de « croire aux fauves » débute au milieu des volcans enneigés du Kamtchatka, quelques heures à peine après la rencontre entre Nastassja Martin et l'ours.

D'emblée le moment crucial de l'accident nous échappe.

C'est que le livre ne vise pas tant à raconter l' « événement » en tant que tel mais bien davantage à décrire tous les fils qui se nouent dans cette rencontre, tous les mondes qui s'y entrecroisent.

Malgré la densité des questionnements qu'elle distille au fur et à mesure de son histoire, Nastassja Martin commence par abandonner son statut d'anthropologue. C'est d'abord une femme qui se donne à lire et qui nous livre son aventure avec une simplicité et parfois un humour désarmants de sincérité.



Croisement des mondes

Après avoir étudié les zones frontières entre humains et non-humains en Alaska, elle devient elle-même une créature plongée dans cet entre-deux.

Au cours de ses séjours au Kamtchatka, elle est envahie de visions, au point de devenir une voyante pour la communauté. Elle n'aura de cesse d'essayer de mettre à distance le trouble qui la traverse, de recomposer une frontière entre elle et ses visions, entre elle et son objet d'étude. Peine perdue, cette fuite la conduira jusqu'à l'ours, avec la force d'un destin inéluctable :



« Nous sommes à deux mètres l'un de l'autre, il n'y a pas d'échappatoire possible, ni pour lui ni pour moi. [...] Il me montre les dents, il a peur sûrement, moi aussi j'ai peur, mais je ne peux pas fuir, je l'imité, je lui montre les dents. Tout va très vite ensuite. Nous entrons en collision il me fait basculer j'ai les mains dans ses poils il me mord le visage puis la tête je sens mes os qui craquent je me dis je meurs mais je ne meurs pas, je suis pleinement consciente. Il lâche prise et m'attrape la jambe. J'en profite pour dégager mon piolet qui est resté à ma bretelle depuis le glacier ce matin, je le frappe avec, je ne sais pas où car j'ai les yeux fermés, je ne suis plus que sensation. Il lâche. J'ouvre les yeux, je le vois s'enfuir en courant en boitant, je vois le sang sur mon arme de fortune. »

Le texte comme le corps de l'anthropologue est un entrelacs où s'entrecroisent les mondes : le monde des humains et le monde des fauves, le monde des hôpitaux soviétiques et le monde des hôpitaux français, le monde de l'anthropologue et le monde des Évènes.

Le titre « croire aux fauves » sonne comme un appel, une invitation, ou peut-être comme l'annonce d'une nouvelle foi, d'une nouvelle éthique :

« Croire aux fauves, à leurs silences, à leur retenue ; croire au qui-vive [...] ; croire au retrait qui travaille le corps et l'âme dans un non-lieu [...]. Désinnerver, réinnerver, mélanger fusionner, greffer. Mon corps après l'ours après ses griffes, mon corps dans le sang et sans la mort, mon corps plein de vie, de fils et de mains, mon corps en forme de monde ouvert où se rencontrent des êtres multiples, mon corps qui se répare avec eux, sans eux ; mon corps est une révolution. »

Le corps comme territoire

Avec parfois un humour réjouissant, Nastassja Martin décrit, dans une première partie, comment le corps blessé est à la merci du corps médical. Et rien ne sert de lutter contre tout ce monde « soignant ».

Son lit d'hôpital devient un drôle de terrain d'observation. Elle reprend doucement vie au milieu d'un coquasse théâtre, transportée d'un dispensaire au fin fond de la Sibérie (situé dans une base militaire secrète), à un hôpital russe (où elle se réveille nue et attachée au lit), puis finalement à Paris (à la Salpêtrière donc). Le territoire intime qu'est son corps se fait alors le lieu d'affrontements géopolitiques :

« D'un commun accord avec son équipe, ma chirurgienne a décidé qu'il était risqué de laisser dans ma mâchoire une plaque de l'Est ; qu'il était plus sûr de la remplacer par une plaque de l'Ouest. Les clichés radiographiques montrent qu'elle a été fixée avec des vis bien trop grosses, « à la russe », c'est l'expression employée. [...] Peut-être qu'à ce moment-là il aurait fallu dire que je faisais confiance aux Russes, moi. C'est ainsi que tranquillement mais implacablement, ma mâchoire est devenue le théâtre d'une guerre froide hospitalière franco-russe. »

Et après la guerre froide, c'est une guerre entre La Salpêtrière et le CHU de Grenoble (chez elle), suite à une infection nosocomiale : *« Il y a des êtres à l'affût dans ma mémoire, pourquoi pas sous ma peau et mes os. »*

La réparation de son corps devient au fur et à mesure un étonnant périple, tellement se succède une série d'évènements surréalistes qu'elle dissèque avec un mélange d'autodérision et de liberté, dépassant de loin le simple témoignage



Anatomie d'un monologue

« Croire aux fauves » est un récit, il est écrit pour le livre, et la première question qui s'est posée à la genèse de ce projet a été : peut-on faire du théâtre avec ?

Oui, car le texte résonne comme un long monologue (puisqu'écrit à la 1^{ère} personne) et c'est ce qui a inspiré la mise en théâtre d'un tel texte : incarner cette femme puissante, touchante, humble et généreuse dans le partage de son expérience et de la tempête que ça a déclenchée.

Qu'est-ce qui fait la "littérature" de ce texte, au-delà du récit, la "tonalité" que nous devrions absolument faire entendre dans notre adaptation :

- Corps et pensée :

Elle déplie ses pensées comme des sensations sans distinguer l'intellect du ressenti physique, elle est incarnée, et c'est aussi par ce biais là qu'on peut penser la théâtralité.

- L'humour :

Il est central et vraiment délicieux. Il s'insère dans la bouche d'une femme qui vient de perdre un bout de sa mandibule droite ! Elle est vivante et elle est drôle.

- Intime et politique :

Se mêle une façon simple et légère de semer dans le récit des réflexions citoyennes sur l'écologie, sur le monde, sans dogmatisme, bien au contraire, et où l'intime et le politique s'imbrique.

- Économie du « spectaculaire » :

Elle livre un récit extra-ordinaire sans jamais faire aucun sensationnalisme, alors même qu'elle aurait pu très facilement s'y complaire et complaire le lecteur avec. Elle ne plonge jamais dans le spectaculaire, et garde même toujours une forme de minimalisme. Elle se dévoile mais sans emphase, sans pathos.



Entre conférence et voyage intersidéral

Où situer la scène ? Comment donner du concret théâtral à ce texte qui voyage autant, dans tous les sens du terme ? Dans quel cadre scénographique inscrire cette parole ?

Anthropologue renommée, Nastassja Martin présente donc régulièrement son travail lors d'exposés qu'on appelle communément des « conférences ». Comme chacun sait, c'est un cadre extrêmement formel, qui peut s'inscrire dans des manifestations du plus institutionnelles au plus libertaire, et qui permet de partager une recherche avec un public plus ou moins initié. C'est donc finalement une petite scène, et un genre que le théâtre aime régulièrement à détourner.

Partons de ce standard, parce qu'il est le symbole d'un monde occidental, de la maïeutique universitaire, de l'expert diffusant son expertise. Et parce que l'anthropologue a ce rôle proche de celui des acteurs, à savoir : être un passeur.

Grâce à de simples outils (sonores/chorégraphiques/lumineux/vestimentaires), la scène se métamorphosera en un espace onirique, en cahier *noir* : l'intime, l'invisible, l'ailleurs, le mythe, les rêves. On *met en scène* cet « entre deux mondes ».

En hybridant les espaces, on cherchera à brouiller les dualités: nature/culture, réel/imaginaire, montré/caché, humanité/animalité, universel/particulier, concret/abstrait, corps/esprit, donné/construit, immanence/transcendance, visible/invisible. Ou plus concrètement, ses deux carnets :

« Je dois dire que j'ai deux carnets de terrain. L'un est diurne. Il est empli de notes éparses, de descriptions minutieuses, de retranscriptions de dialogues ou de discours, opaques le plus souvent, jusqu'à ce que je rentre chez moi et que j'y mette de l'ordre ; jusqu'à ce que j'ordonne cet amas de données détaillées pour en faire quelque chose de stable, d'intelligible, de partageable. L'autre est nocturne. Son contenu est partiel, fragmentaire, instable. Je l'appelle le cahier noir, parce que je ne sais pas bien définir ce qu'il y a dedans. [...] Evidemment après l'ours cette nuit-là, c'est du cahier noir que je me suis saisie. »

Plaçons donc une simple table face public avec un micro, un verre d'eau, 2 carnets : un noir et un blanc, et en plus un pied de micro devant. À côté, de profil par rapport au public, la table du « technicien de la conférence » (en fait celle du musicien). Cet associé se retrouve donc de dos par rapport à la conférencière, et face à ses ordinateurs/ accessoires techniques aux couleurs criardes : un cadre pseudo-objectif, rassurant car représentant d'un savoir, le cahier *blanc*. Mais à l'intérieur de ce cadre, le texte, l'interprétation, le chant, la chair nous emmènera dans l'immatériel, le cahier noir, la mythologie.

Présences multiples

Le travail d'acteur sera principalement centré sur la capacité à « faire voir », à faire exister l'invisible par sa propre visualisation interne.

La « mise en voix » est pour cela cruciale : quelle voix pour ce texte ? La palette est large et le monologue a tout son intérêt dans cette multitude « d'états d'âmes ». Puisque les frontières ont explosé dans ce récit, on cherchera aussi à les ouvrir dans l'interprétation.

Alors le corps-même de la « conférencière » pourra devenir le support de sa propre cartographie. Elle pourra se muter en ours (ou pas), basculer dans le rêve, le souvenir, l'état ouateux du réveil.

Alors le « technicien » pourra lui aussi se muter en ours (ou pas), en médecin russes aux « dents en or, chaînes en or, montre en or », en infirmière blonde, en Ivan, Charles ou l'un des multiples personnages qui peuplent le récit.

De même que pour l'espace ou pour le travail sonore, la question sera centrée sur : qu'est-ce qui est à « représenter » et qu'est-ce qui est à laisser à distance. A trop illustrer, on réduit. A ne rien illustrer, on éloigne. Le juste équilibre sera à expérimenter.

La question sera : incarner ? Oui, mais quoi, mais qui et jusqu'à quel point, et comment et quand. Par exemple, jouer les personnages que l'auteur convoque tout en restant le narrateur qui les cite, mais s'amuser des multiples voix qui animent son récit, car elles amènent de la vie, de l'altérité, du dialogue, parfois permettent une respiration dans l'intensité du récit intérieur, une légèreté par l'humour qu'on prendra grand soin de souligner.

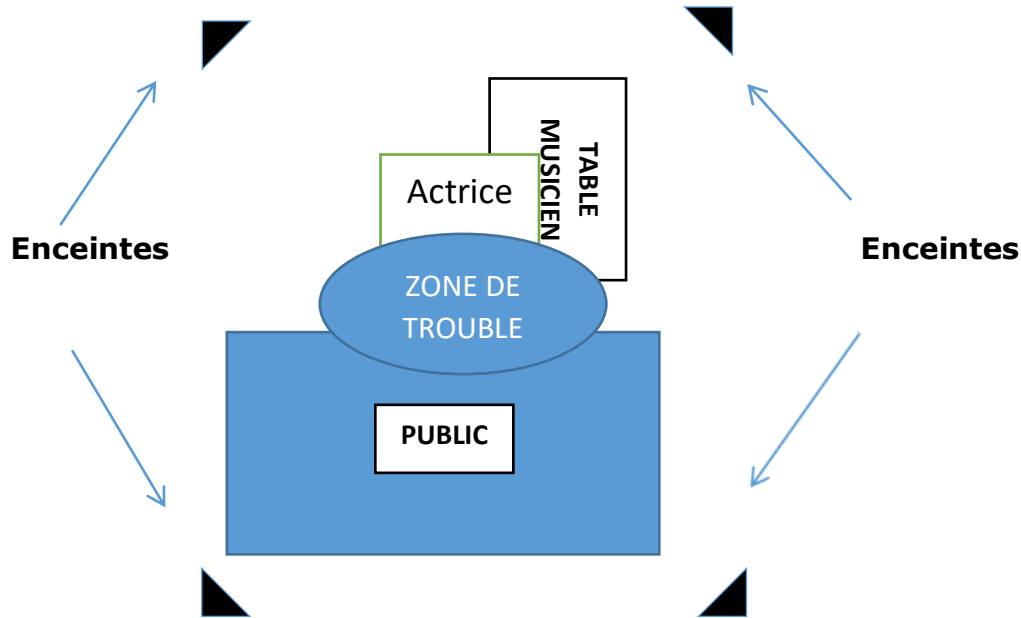
La contiguïté des 2 corps : comédienne/musicien

Sans se regarder forcément, la comédienne et le musicien « cohabiteront » dans cet espace avec parfois une promiscuité qui pourra alors être le terrain de jeu de diverses interactions, pénétrant la bulle du monologue. Interactions par :

- la simple position du musicien, dos tourné à la conférencière et de profil par rapport au public. Selon les passages du récit, la silhouette suggèrera les personnages évoqués.
- des répliques, très concrètes, que pourra prendre en charge le musicien, afin d'amener de réels dialogues.
- des duos sonores : les micros de la table de la conférence pourront parfois être repris dans les machines du musicien, ce qui ouvre un vaste dialogue sonore. On rêve aussi pourquoi pas à des chants polyphoniques d'inspirations Inuits ou autres joutes musicales à inventer.

Quadriphonie et instruments

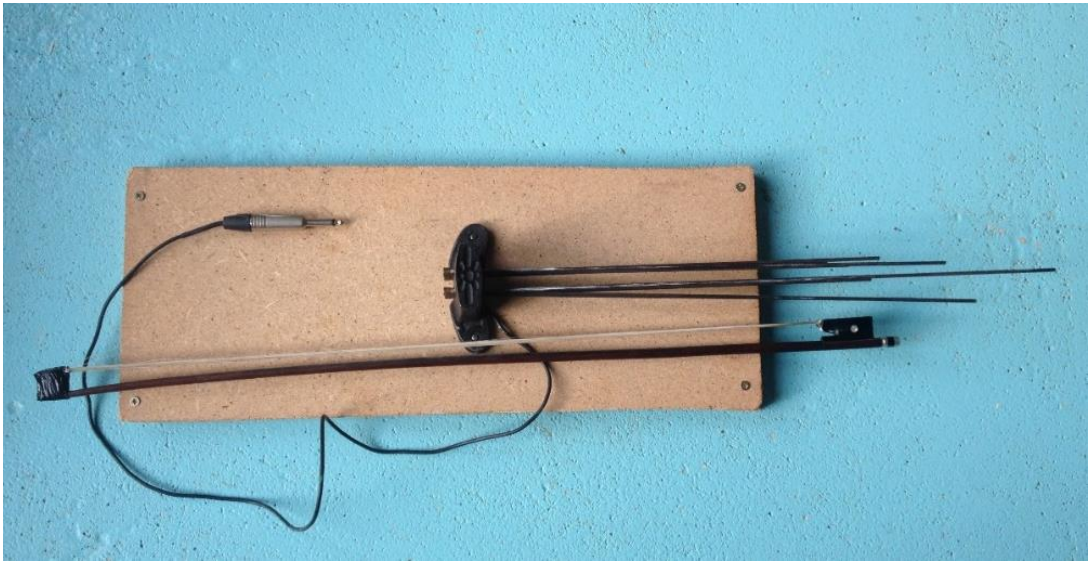
Le public est installé au milieu de 4 enceintes, créant une quadriphonie dans lesquelles les sons, les voix, les ambiances sonores naviguent et évoluent :



La voix du musicien prend une place importante dans la construction de la musique. Parfois très simple, et parfois transformée et métamorphosée à l'aide d'effets générés par des machines et l'ordinateur.

L'idée est de composer avec une multitude de matières : nappes, rythmes, respirations, rôles, chants, sons électro, musique « bruitiste », beatbox, synthé, percussions diverses.

Le « Thérémik » : initialement inspiré par le Thérémine, a été inventé tout exprès pour ce projet : il se compose de résonateurs d'horloge qui se jouent principalement à l'archet. Les frottements génèrent de riches harmoniques nous donnant à entendre un univers très cristallin et très onirique :



Émilie Faucheux Comédienne et metteuse en scène



Après des études mêlant pratique et théorie théâtrale à Aix en Provence auprès de Danielle Bré, Angela Konrad, Olivier Saccomano, Louis Dieuzayde... elle monte en 2002 avec deux complices, la compagnie Ume Théâtre.

En parallèle des créations collectives, elle met en place des performances solo, interventions in situ, lectures hybrides, s'intéressant aux langages troublés, au théâtre chorégraphique, aux écritures de l'oralité, à l'exploration de formes singulières.

Souhaitant se concentrer pendant quelques temps sur l'expérimentation et la pensée théâtrale, elle est retournée en 2008 à la faculté d'Aix en Provence pour un Master Professionnel Théâtre où elle a pu travailler avec Marie-Josée Malis, Renaud-Marie Leblanc, Nathalie Garraud, Jean-Paul Curnier, le collectif TOC, ...

Revenue avec de nouveaux outils (intellectuels, physiques et musicaux), elle relance l'activité de la compagnie en 2015 avec un monologue de Laurent Gaudé, « Médée Kali », qui rencontre encore aujourd'hui un vif accueil. (Prochaine représentation le 22 Janvier 2020 à Dijon au Théâtre Mansart)

Elle choisit de se positionner également en tant qu'interprète dans l'idée de rencontrer des équipes au niveau local, et d'observer les relations metteurs en scènes/auteurs : Sébastien Foutoyet/Tarik Noui, Philomène Mitaine/Aline Reviraud, Eric Ferrand/Mickaël Glück, Sébastien Roux/Célia Houdart, Christian Duchange/Simon Grangeat.

La relation texte/musique/corps se précise et s'affirme avec le projet « Le nez » de Christophe Tarkos, qui fait suite à une performance avec Didier Petit au violoncelle.

Elle envisage la mise en scène comme une pratique collective et cherche autant que possible à fédérer des équipes, en considérant que l'association des intelligences/sensibilités ne peut qu'enrichir les propositions.

Michael SANTOS

Musicien

Percussionniste et vocaliste, il aime puiser dans les répertoires traditionnels mais aussi dans les nouvelles technologies (MAO, samplers, effets...) et les musiques improvisées, pour enrichir son univers musical et créer ainsi sa propre « musique traditionnelle ».



Il s'entoure parfois d'autres voix, qu'il accompagne, comme celles de la lecture, du théâtre, du conte, de la chanson ... et parfois d'autres musiciens dans des formations purement musicales.

Ensuite il se dirige vers les percussions orientales : Zarb puis tablas à l'ENM de Villeurbanne. Après un stage en Inde (Kousic Sen) et en Italie (Shanka Chatterjee), il suivra des cours pendant 6 ans auprès de Pandit Shankar Gosh à Chatillon sur Chalaronne.

Il fonde en 2003 sa propre compagnie. Parallèlement, il travaille régulièrement avec Christine Bertocchi/Guillaume Orti, Adèll Nodé Langlois.

Guillaume Junot

Co-metteur en scène et créateur lumières

Après des études d'Arts Plastiques à Paris IV, il se forme comme acteur à l'Atelier International de Théâtre avec Blanche Salant et Paul Weather, ainsi qu'aux Arts du Cirque.

Il joue et interprète ses propres textes et mises en scène, au départ, au Point Virgule, puis accumule différentes expériences, notamment avec Pierre Barouh au Bataclan (1986), pour enfin créer sa compagnie Stand By.

Il est metteur en scène pour d'autres compagnies ou artistes: *Ciel*, spectacle jeune public de Samuel Doux, *Un simple froncement de sourcil* et *Comédie Fluviale* de Ged Marlon au Théâtre du Rond-Point et au CDN d'Angers, ou encore *La Pyramide* de Copi, au Guichet Montparnasse.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Claude Monteil, Marie Steen, Pierre Barouh, Valentine Cohen, Alain Blanchard, Ged Marlon, Frédéric Constant, Karine Dedeurwaerder, Anouche Paré.

Il écrit plusieurs textes pour le théâtre qu'il met en scène le plus souvent.

En complément il s'intéresse et se forme à la scénographie, à la lumière, à la vidéo et signe différentes créations notamment avec Jean-Paul Delore depuis Avignon In 2012, ou avec Aurélia Yvan sur des performances à Paris en 2016 et 2017.

Durant plus de 10 ans, il est un des artistes associés de la Cie Les Affinités Electives à la Maison de la Culture de Bourges, où il conçoit à la fois dans les domaines artistiques et techniques.

Amélie Loizy-Moutault Costumière

Amélie L-M styliste, développe son univers inspiré de ces 15 années d'expériences de costumière et des relations étroites qui lient le passé, le présent et le futur.

Elle l'illustre par des créations dont le noir est la note dominante. Elle joue avec les tissus, leurs lumières et les courbes du corps. Son savoir-faire lui permet de créer des volumes jusqu'à l'outrance.



Cet univers de création Fantasy Punk côtoie son goût pour la mode sobre et luxueuse. Elle s'essaie également avec brio à la création de robe de mariée sur mesure.

Elle crée des vêtements aux lignes épurées, à la coupe japonisante dans des matières nobles.

Elle puise son inspiration dans la nature comme dans les musées d'art contemporain, dans la musique électronique et le chant baroque, chez Jules Verne ou James Ellroy...